L'AVARE de Molière
Introduction générale

(Nous renvoyons ici à l'édition donnée par Georges Couton, Molière, Œuvres complètes*, La Pléiade, tome II, 1971, et à ses notes. Nous renvoyons aussi à l'édition de* L'Avare *par Léon Lejealle, « Nouveaux classiques Larousse », 1971, avec son intéressant choix de textes contemporains pour éclairer les thématiques de l'époque autour de l'argent. Mais la division entre actes et scènes rend évidemment très facile, quelle que soit l'édition choisie, la localisation des passages…).*

L'Avare de Molière (1622-1673) est joué « pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 9 du mois de septembre 1768, par la troupe du Roi ». 1668 : c'est cette année-là que La Fontaine publie son premier recueil de *Fables.* En politique, c'est le triomphe du Grand Condé, enfin rentré en grâce après la Fronde, avec la fin de la guerre de Dévolution qui donne la Flandre à la France. C'est d'ailleurs au Grand Condé que Molière dédie *Amphitryon*, pièce représentée en janvier 1668…Année faste pour le Roi…

I. Les Sources

En fait, 1668 est une année importante aussi pour Molière. C'est l'année de représentation de plusieurs chefs d'œuvre : c'est l'année de création d'*Amphitryon* et de *Georges Dandin*. (En 1669, Molière créera la -grosse- comédie ballet de Monsieur de Pourceaugnac, avant de collaborer avec Lulli *au Bourgeois Gentilhomme* en 1670.) Pourquoi mentionner ces deux autres pièces de Molière de l'année 1668 ? C'est qu'elles nous semblent chacune, et différemment, éclairer l'*Avare.*

Amphitryon, d'abord : le sujet en est pris à l'*Amphitryon* de Plaute, tout comme *l'Avare* qui s'inspire de l'*Aulularia* (*La Marmite*). Trois des plus grandes scènes de *l'Avare* sont directement inspirées de Plaute : la scène où Harpagon demande à la Flèche de montrer ses « autres mains » (I,3), celle où Harpagon se lamente sur sa cassette à lui dérobée (IV, 7) ; celle enfin du malentendu entre Harpagon et Valère sur le vol de la dite cassette (V,3). Beaucoup des effets les plus comiques de *l'Avare* sont directement inspirés de Plaute, et on peut même dire que l'Avare est *en retrait* sur Plaute –Molière est plus « fin », diront certains- quant aux effets

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 7 pages.

Français

L'AVARE de Molière

Introduction

comiques **(voir fiche 2 sur Molière : le comique et le tragique dans *l'Avare*)**. En tous cas, si Harpagon est plus complexe que l'Euclio de Plaute **(Voir fiche 2 sur Molière : Harpagon, entre bouffonnerie et complexité),** c'est sans doute dans l'*Aulularia* que Molière a trouvé le nom même d'Harpagon : celui qui harponne, qui chasse, qui enlève, du grec *Harpazo*…

Plaute écrit ainsi :

> **« notre époque porte des maîtres têtus –tenaces- que nous appelons communément Harpagons –*Harpagones*-, Harpies –*Harpyas*- et Tantales –*Tantalos*-, pauvres dans leur grande opulence – *in operis magnis pauperes* - et altérés au milieu de l'océan… »**

Certes, Molière a pu s'inspirer d'autres sources, et la scène terrible, éminemment tragique pour Goethe et si pénible pour Rousseau (**voir fiche 2 sur Molière : le comique et le tragique dans *l'Avare***) où Cléante découvre que c'est son père qui est son « usurier » vient sans aucun doute d'un souvenir de *La Belle Plaideuse* de Boisrobert où Amidor (quel patronyme !) découvre qu'en réalité il prête à son fils. Comme le dit ce dernier :

> **« Quoi ! Jusques à son sang étendre son usure ! ».**

Molière a pu évidemment encore s'inspirer de figures contemporaines pour dessiner Harpagon, et peut-être de Jean Tardieu, conseiller au Parlement de Paris. Comme l'écrit A. Adam : **« Molière pensait à Tardieu quand il écrivait l'avare ».** On a conservé d'ailleurs de Jean Tardieu une anecdote célèbre : devant décider une querelle entre deux plaideurs, il donna raison à celui qui lui avait donné le plus « d'épices », c'est-à-dire de gratifications. La légende voulait que Tardieu eût dit à cette occasion : «**La cause de votre partie était meilleure de la valeur d'un dindon ».** Comme on le voit d'ailleurs sur cet exemple célèbre, si « la justice est une idée d'avare » comme le dit Alain **(voir fiche sur la présentation générale de l'Argent, §4, « L'argent, Dieu, le Diable et la République »),** le goût de l'argent peut grandement perturber aussi le sens de l'équité. C'est ce genre d'anecdotes qui éclairent la scène 6 et conclusive de l'Acte V, lorsque le commissaire demande sa rétribution pour avoir consigné par écrit la déposition de Maître Jacques et l'aveu de Valère : **« Tout doucement, s'il vous plaît. Qui me paiera mes écritures ? (…). Je ne prétends pas, moi, les avoir faites pour rien ».** C'est ce même Jean Tardieu que Boileau, dont le cousin était très lié à Molière, semble avoir ridiculisé, ainsi que son épouse, dans sa Satire X, « Contre les femmes » :

> **« Il faut voir le mari tout poudreux, tout souillé,**
> **Couvert d'un vieux chapeau de coton dépouillé,**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Et de sa robe enfin de pièces rajeunie,
A pied dans les ruisseaux traînant l'ignominie (…).
Vingt ans j'ai vu ce couple, uni d'un même vice,
A tous mes habitants montrer que l'avarice,
Peut faire dans les biens trouver la pauvreté,
Et nous réduire à pis que la mendicité ».

Mais que Molière ait pu s'inspirer de Boisrobert, ou d'autres, comme de ce qu'il voyait ou avait vu **(voir *infra*, §4, Molière et l'argent**), ne peut faire oublier que, dans la même année, il s'inspire pour deux pièces, et assez fidèlement, d'une source plautinienne. Même si Molière était un assez bon latiniste pour s'être sans doute risqué à tenter une traduction du *De natura rerum*, le grand texte épicurien de Lucrèce, on ne peut s'empêcher de penser que la récente traduction de Plaute par l'Abbé de Marolles (1658), avec texte en regard, a pu inspirer à la fois *Amphitryon* et *l'Avare*.

Or ceci n'est pas simplement un problème d'érudition, mais commande en réalité l'interprétation même de l'œuvre. Si Molière s'est inspiré de l'édition Marolles, il y a trouvé la fin de *l'Aulularia*, complétée à la Renaissance, à partir des fragments conservés et de *l'argumentum* –ou résumé qui introduisait les pièces antiques éditées- , par Urceus Codrus. Or dans *l'Aulalaria*, la fin est « véritablement » comique, ou comique et joyeuse sans aucune équivoque possible : l'avare Euclio renonce pour toujours à l'avarice, comprenant enfin que son attachement absurde à sa marmite d'or a fait son malheur… Tout est bien qui finit bien, *même* pour l'avare Euclio… Rien de tel dans *l'Avare* de Molière qui s'enfonce au contraire plutôt dans son avarice à mesure même que la pièce avance, jusque-là que les derniers mots qu'il prononce constituent un ultime (comique ou inquiétant) renvoi à son obsession : **« Et moi, voir ma chère cassette ».** Si Molière avait devant lui cette version heureuse de l'*Aulularia*, telle que l'avait d'ailleurs conçue Plaute, il ne pouvait pas ne pas savoir qu'il orientait la personnalité d'Harpagon/Euclio vers peut-être plus de cohérence comique, mais aussi vers plus de rigidité psychologique.

II. Contexte psychologique de l'Avare

1668, c'est aussi l'année, disions-nous, de *Georges Dandin* (15 juillet 1668). Or on peut considérer que *Georges Dandin* constitue, à tout le moins symboliquement, un tournant dans l'œuvre de Molière. Certes, la pièce est une grosse farce sur le « cocuage » et les époux trompés, qui reprend une intrigue très ancienne, déjà utilisée par Molière dans la *Jalousie du Barbouillé* (le mari joué par sa femme

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 7 pages.

Français

L'AVARE de Molière

Introduction

infidèle…), et le thème, récurrent chez Molière, des rapports difficiles entre maris jaloux et jeunes filles avides d'indépendance, comme on peut exemplairement les étudier dans l'*Ecole des maris*. Mais si la pièce est une « farce », et même une farce un peu grosse, le ton de la pièce est quelque peu différent du *Barbouillé* ou de l' *Ecole des maris*. On peut facilement « jouer » de manière tragique, à tout le moins pathétique, les tirades de Dandin et ses lamentations de mari trompé. Certes, cela est peut-être valable de toutes les pièces de Molière, selon la lecture «dix-neuvième siècle» qu'inaugure Musset dans *Une Soirée perdue* :

« J'étais seul, l'autre soir, au Théâtre Français,
Ou presque seul ; l'auteur n'avait pas grand succès.
Ce n'était que Molière (…).
J'admirais quel amour pour l'âpre vérité
Eut cet homme si fier en sa naïveté,
Quel grand et vrai savoir des choses de ce monde,
Quelle mâle gaieté, si triste et si profonde
Que, lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer ! »

Et il est vrai aussi qu'il y a quelque illusion rétroactive, « romantique », à lire les pièces de Molière comme des tragédies dissimulées derrière un voile comique **(voir fiche 2 sur Molière : le comique et le tragique dans *l'Avare*).** Il faut lire Molière comme lui-même voulait qu'on le lût, de manière divertissante et gaie. Mais Georges Dandin est pourtant une pièce étrange, où l'on ne trouve aucun personnage véritablement « sympathique ». Comme l'a remarqué G. Couton, à la suite de A. Adam : **« le rire de Molière est en train de changer …Molière pendant quelques années a failli devenir amer ».** *Monsieur de Pourceaugnac (1669), le Bourgeois gentilhomme (1670), les Fourberies de Scapin (1671)* ne mettent en scène que des pères cupides, des fils dévoyés, des valets malhonnêtes, si bien que Georges Dandin, qui précède immédiatement, de deux mois, *l'Avare* inaugure toute une série de « pièces grinçantes »…

Si *l'Avare* n'est pas, à moins d'être peut-être sur-interprétée, une pièce « grinçante », on 'y trouve guère non plus de personnages tout à fait sympathiques : ni Valère, devenu hypocrite pour se rendre agréable à Harpagon et conquérir sa fille Elise, si effacée et si complaisante à voir son père joué, ni Cléante, fils prodigue qui maltraite son père et souhaite quasi sa mort, ni Mariane, qui n'accède jamais à une véritable franchise devant Harpagon, ni la Flèche ni Maître Jacques, valets lourdauds et même voleurs, ne donnent une image tout à fait belle de la nature humaine ; et il n'y a guère que le Seigneur Anselme (Dom Thomas) pour rattraper le tout par sa générosité, sa grandeur d'âme et son désintéressement **(voir fiche 2 sur Molière : L'argent, la famille et l'amour)**…

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.